



Effet du prototype  
sur le changement  
de sujet en traduction :  
Étude d'un corpus  
bidirectionnel littéraire  
français  $\rightleftarrows$  finnois

LÉA HUOTARI

L'auteure a soutenu sa thèse de doctorat « Effet du prototype sur le changement de sujet en traduction : Étude d'un corpus bidirectionnel littéraire français ⇌ finnois » à la Faculté des Lettres, à l'Université de Helsinki, le 6 février 2021. La rapporteure était la professeure Sonia Vandepitte de l'Université de Gand, Belgique et la présidente de la soutenance était la professeure Mervi Helkkula. La thèse de doctorat est disponible à l'adresse suivante : <http://urn.fi/URN:ISBN:978-951-51-6955-6>

**Mots-clés** français, finnois, sujet syntaxique, animacité, prototype, traduction fantôme, universaux de traduction

### 1. Pourquoi étudier le changement de sujet en traduction ?

J'ai longtemps travaillé comme traductrice principalement du finnois vers le français. Dans ma pratique de la traduction, je me suis souvent demandé pourquoi, dans certains contextes, je m'éloignais du texte original pour rendre ma traduction plus naturelle en français. Le changement opéré par rapport au texte original était-il toujours justifié ? Cette thèse de doctorat a donc d'abord été pour moi une tentative de mieux comprendre ma propre pratique de la traduction.

Ensuite, cette thèse est le fruit d'un hasard. Pendant mes études de Master, j'étais tombée sur un article du linguiste français, Jean Claude Chevalier publié en 1995 et intitulé « D'une figure de traduction : le changement de sujet ». Dans cet article, Chevalier présente l'idée intéressante que le changement de sujet grammatical obéirait, en traduction, à certaines règles précises. Selon lui, quand le contexte le permet, le traducteur aurait tendance à préférer un sujet animé (un être humain ou un animal) agentif, en d'autres termes, acteur, de l'action décrite par la phrase. Ainsi en va-t-il dans l'exemple (1) tiré de Chevalier (1995 : 29) où le texte source (TS), extrait de *Through the looking-glass* (*De l'autre côté du miroir*) de Lewis Carroll, est suivi de son texte cible (TS) en français :

1. TS : How am I to stop it? said the Sheep. If you leave off the rowing, it'll stop of itself. So **the boat** was left to drift down the stream as it would. (Lewis Carroll, *Through the looking-glass*, Stockholm-London : The Continental Book Company AB 1946, p. 256.)

TC : “Comment voulez-vous que, moi, je l’arrête ? dit la Brebis.  
Si vous cessez de ramer, il s’arrêtera tout seul”. **Alice** laisse  
donc l’esquif dériver au fil de l’eau.

(Trad. Henri Parisot, *De l’autre côté du miroir*, Aubier-Flammarion  
1971, p. 143.)

Dans le texte original, le sujet grammatical inanimé « the boat » est traduit par un sujet animé humain : « Alice ». Dans le texte source, la scène est décrite à partir du bateau que l’on laisse tout simplement dériver sur l’eau au gré du courant sans que personne n’en soit responsable. L’identité de celui qui est à l’origine de l’action de laisser le bateau à la dérive n’est pas mentionnée. Selon Chevalier, cette absence de précision n’est pas pour plaire au traducteur et il change le sujet inanimé « bateau » du texte source pour un animé humain. Dans le texte traduit, c’est *Alice*, le protagoniste principal du roman qui laisse le bateau dériver. Selon Chevalier, c’est justement l’animé humain agentif, celui qui agit, qui a la préférence du traducteur en position sujet. Avais-je moi aussi préféré mettre en position sujet l’acteur humain de l’action dans mes traductions au détriment d’un sujet inanimé ?

Cette hypothèse du changement de sujet et plus précisément de ce qu’on pourrait appeler une humanisation du sujet en traduction peut être rattachée à un autre phénomène plus général, cognitivement très fort : la perspective anthropocentrique du monde (du grec *anthropos* ‘homme/être humain’) et qui veut que nous transposions notre point de vue d’humain sur le monde. Notre vision du monde centrée sur l’humain s’explique principalement par le fait qu’en tant qu’être humain, nous nous intéressons surtout aux autres êtres humains, à ceux qui nous ressemblent. Rien ne nous intéresse plus que les actions de nos semblables, leurs expériences, leurs sentiments, leurs pensées, leurs émotions ou encore leurs possessions. Ainsi, en tant qu’être humain, nous occupons toujours une position privilégiée dans la description des événements. Généralement, il suffit qu’un événement implique un être humain, pour que celui-ci soit mentionné en premier, occupant ainsi justement la fonction sujet dans la phrase ; tout comme dans l’exemple de Chevalier ci-dessus. Cette perspective anthropocentrique est d’ailleurs à l’origine de la paréidolie qui nous fait voir un visage humain ou un animal, lorsque l’on

observe les nuages dans le ciel ou un objet qui nous semble avoir des yeux et une bouche par exemple.

Au début de la thèse, je me suis d'abord concentrée sur cette humanisation du sujet en traduction. L'hypothèse de Chevalier me paraissait extrêmement convaincante et méritait selon moi d'être testée entre deux langues appartenant à des familles différentes. D'abord, le sujet prototypique est souvent associé justement à l'animacité et plus particulièrement au trait *+humain* et à la fonction sémantique d'*agent* (Fillmore 1968, Kuno 1976, Jackendoff 1990, Dowty 1991). Ensuite, le finnois est une langue intéressante pour les études traductologiques, car ce n'est pas une langue indo-européenne comme la plupart des langues étudiées et comparées en traductologie où l'anglais domine (cf. Rabadán 2005, Tymoczko 1998, Mauranen 2000). En étudiant le phénomène du changement de sujet entre deux langues aussi différentes que le finnois et le français dans un corpus plus large que celui de Chevalier qui se contente de donner 75 exemples, je pensais pouvoir renforcer cette hypothèse.

Pour tester l'hypothèse de l'humanisation du sujet en traduction, j'ai compilé un corpus parallèle bidirectionnel constitué d'extraits de textes littéraires finnois et français et de leurs traductions respectives françaises et finnoises. Si dans les traductions de mon corpus, le même phénomène d'humanisation était visible, l'hypothèse d'humanisation du sujet en traduction aurait gagné plus de force. Cette hypothèse aurait ainsi pu être rattachée à une hypothèse plus générale en traductologie qu'est celle des *universaux de traduction* (Baker 1995) et qui concerne des traits caractéristiques à la traduction. Au départ, je pensais donc tester une hypothèse, celle de l'humanisation en traduction et faire ainsi une étude quantitative liée à l'hypothèse des universaux en traduction.

## 2. Méthodologie

Pour étudier le phénomène d'humanisation du sujet en traduction français-finnois-français, il m'a d'abord fallu analyser les sujets des deux langues pour pouvoir ensuite sélectionner les changements de sujet pertinents du point de vue de l'étude. N'étaient pertinents que ceux qui n'étaient pas contraints par les différences morphosyntaxiques intrinsèques aux deux

langues. Le finnois n'est pas comme le français ou l'anglais, une langue dite agentive où l'acteur serait de facto le point de départ de la phrase en occupant la fonction sujet. Au lieu d'exprimer l'action du point de vue de son agent, le finnois utilise souvent une construction impersonnelle qui efface justement l'agent lorsque son identité n'est pas jugée importante (cf. Lieko *et al.* 2003 : 29). Ces constructions impersonnelles du finnois ont la particularité de ne pas comporter de sujet grammatical. Que faire alors de ces constructions somme toute relativement nombreuses dans le corpus littéraire finnois étudié ? Les laisser tomber et me concentrer uniquement sur les sujets lexicalement exprimés ? Ou au contraire les intégrer ? Mais dans ce cas, comment analyser le changement lorsque d'un côté en français on a un sujet grammatical mais que de l'autre côté, en finnois, il n'y a pas de sujet ? Prenons un exemple tiré de mon corpus, sous lequel nous donnons la traduction littérale (TrL) de l'extrait en finnois :

2. TS : – Kannetaanko gramofoni takaisin? Poika ehdottaa [...].  
(Leena Lander, *Iloisen kotiinpaluun asuinsijat*, Juva : WSOY 1997, p. 206.)  
TrL : – Est-ce qu'  $\emptyset$  [on-passif] porte le phono à sa place ? le garçon propose.

TC : – Voulez-vous que j'aille remettre le phono à sa place ?  
demande Olavi [...].  
(Trad. Anne Colin du Terrail, *Les Rives du retour*,  
Arles : Actes Sud 2000, p. 207.)

Dans le texte original, la phrase « Kannetaanko gramofoni takaisin? » correspond à une forme passive et ne contient pas de sujet lexicalement exprimé. En français, elle est traduite par « Voulez-vous que j'aille remettre le phono à sa place ? » qui comporte deux sujets grammaticaux (« vous » et « je » qui figurent en gras) alors qu'il n'y en a aucun en finnois. Littéralement, cette phrase du texte source pourrait se traduire de la manière suivante : « Est-ce qu'  $\emptyset$  [on-passif] porte le gramophone à sa place ? »

Pour pouvoir prendre aussi ces constructions relativement fréquentes dans mon corpus, il m'a fallu étendre la conception du sujet syntaxique. Ainsi, j'ai considéré dans ces cas, le participant humain dont l'identité reste vague qui est impliqué par le passif finnois comme équivalent du sujet grammati-

cal français. J'ai précisé plus haut que seuls les sujets qui ne changeaient pas en raison de différences morpho-syntaxiques étaient pertinents pour mon étude. Pour déterminer si un sujet était pertinent ou pas, j'ai eu besoin d'outils. J'ai donc développé une méthodologie propre basée sur ce que j'appelle une traduction fantôme selon le linguiste Matthiessen (2001 et 2014) à qui j'emprunte le terme en anglais de *shadow translation*. Pour être pertinent pour l'étude, le changement de sujet est comparé à un sujet identique en termes de référent et de trait  $\pm$ animé à celui du texte source, appelé traduction fantôme. Ainsi dans l'exemple que nous venons de voir, si le traducteur avait pu garder un référent vague comme dans la phrase originale finnoise alors le changement est pertinent. Dans notre exemple, la construction passive renferme implicitement un participant humain dont l'identité reste vague et qui doit être interprétée en contexte. En traduction française, le pronom générique « on » aurait permis de garder la même ambigüité quant au participant de l'action à accomplir. Dans « On remet le phono à sa place » que je propose comme traduction fantôme, tout comme dans l'original, *kannetaanko gramofoni*, le participant de l'action peut aussi bien être le garçon qui pose la question que les personnes à qui il s'adresse dans cette phrase. Le changement de sujet est donc pertinent ici car le traducteur aurait pu traduire cette phrase en conservant cette même ambigüité, même si la phrase finnoise ne contient pas de sujet lexicalement exprimé. Pourtant, il décide de le changer alors que rien ne l'y oblige.

Cet exemple montre également que l'humanisation du sujet n'est pas seulement l'affaire d'un sujet inanimé qui deviendrait animé, comme dans l'exemple (1) de Chevalier. Cette humanisation est aussi une affaire de degré d'humanité et de définitude et c'est précisément la spécificité du finnois qui a permis d'affiner l'hypothèse du changement de sujet en traduction. En élargissant la notion de sujet, j'ai compris aussi que je ne pouvais pas étudier uniquement les cas d'humanisation du sujet en traduction. Si je me concentrais uniquement sur ce type particulier de changement, je ne m'intéressais qu'à une partie du phénomène.

### 3. Facteurs favorisant le changement de sujet

En me penchant de plus près sur les changements de sujet de mon corpus, je me suis vite rendu compte aussi que le sujet était loin d'être une catégorie grammaticale homogène et que je ne pourrais pas faire une étude quantitative comme je l'avais pensé au départ. Plus j'avancais dans l'analyse des changements de mon corpus, plus je ressentais le besoin de comprendre quels étaient les facteurs qui semblaient les favoriser. C'est donc sur la compréhension du phénomène que je me suis concentrée, adoptant ainsi une approche qualitative.

L'étude a permis de dégager cinq facteurs favorisant le changement de sujet dans notre corpus : un facteur d'action qui correspond comme dans les exemples (1) et (2) à la préférence pour un sujet humain acteur de l'action décrite par le texte original. Quand l'action n'implique pas un être humain, elle peut être déclenchée par un sujet inanimé, causateur, qui aura tendance à se retrouver en position sujet du texte traduit (« Le vent a fait tomber la chaise »). Le deuxième facteur de changement est concerné par une expérience humaine. Celle-ci peut correspondre à un sentiment au sens large. Il inclut la cognition (« J'apprends le suédois ») et l'affect (« J'aime ma famille ») ; un état qui peut être permanent (« Je ne suis pas très grande ») ou temporaire (« Je suis un peu stressée ») ou enfin une perception qui peut être visuelle, auditive, olfactive, tactile ou gustative. Mais ce dernier type de sentiment concerne plutôt le sens français-finnois (« D'ici, je vois toute la salle »). Le troisième facteur est la possession, du type « J'ai une famille géniale ».

Ces trois premiers facteurs sont intimement liés à l'humain et peuvent être rattachés à l'anthropocentrisme. En tant qu'être humain, rien ne nous intéresse plus que nos semblables, leurs actions, leurs expériences et leurs possessions. Les deux derniers facteurs se superposent aux trois premiers et agissent à un niveau différent. Ils sont liés à la manière dont nous organisons notre discours et au degré de précision qu'on y adopte. Le facteur de détermination s'illustre par l'exemple (2). Dans le texte source, le passif permet, comme on l'a vu, de ne pas préciser à qui s'adresse le fait de ramener le gramophone. Il peut s'agir seulement du garçon qui pose la question, de lui et de ses interlocuteurs, voire même seulement de ses interlocuteurs dans le cas où il s'agirait d'une simple question rhétorique, adressée par politesse. Cette imprécision est gommée dans la traduction et le traducteur

français a interprété ce passif finnois comme se rapportant uniquement au locuteur : le garçon qui pose la question et s'adresse directement à ses interlocuteurs en demandant « voulez-vous que j'aille remettre le phono à sa place ? ». L'introduction du « je » dans le discours direct comme ici est étrangement fréquent dans mon corpus. C'est un point qui mériterait à mon avis des études complémentaires. Le cinquième et dernier facteur est l'homogénéisation. Il s'illustre par l'exemple (3) suivant où les sujets figurent en gras :

3. TS : Djerzinski [...] avait ressenti la nécessité d'une compagnie ; **quelque chose** qui l'accueille le soir en rentrant. Son choix s'était porté sur un canari blanc, un animal craintif.  
(Michel Houellebecq, *Les particules élémentaires*, Paris : Flammarion 1998.)

TC : Djerzinski [...] oli tuntenut seuran tarvetta; **jotakuta** joka olisi kotona odottamassa häntä. Hän päätyi valkoiseen kanarialintuun, joka oli hyvin arka eläin.  
(Trad. Ville Keynäs, *Alkeishiukkaset*, Juva : WSOY 2000.)

Dans le texte source de Houellebecq, le sujet inanimé « quelque chose » est associé à un verbe animé : « accueillir ». Généralement, c'est plutôt un être animé, un être humain qui est susceptible de vous accueillir. Dans sa traduction, « quelque chose » est remplacé par « jotakuta » qui veut dire « quelqu'un ». Ce changement de sujet permet d'homogénéiser le sujet avec son verbe. Il permet aussi d'homogénéiser ce « quelque chose » à son référent dans le contexte, ce quelque chose étant un animé, « un canari blanc », comme nous l'apprend la phrase qui suit.

#### 4. Modèle d'explication du changement de sujet

Après avoir dégagé ces facteurs qui semblent favoriser le changement de sujet, j'ai cherché à comprendre pourquoi justement ces cinq facteurs favorisaient le changement. Pour tenter d'expliquer le phénomène de changement de sujet, j'ai cherché à rattacher le modèle d'explication proposé par

Chevalier à d'autres modèles plus largement connus en traductologie pour expliquer les caractéristiques de la langue de traduction : les universaux de traduction de Baker (1993), les lois traductionnelles de Toury (2012 [1995]), l'attraction gravitationnelle de Halverson (2003, 2007, 2009, 2017) auxquels j'ai ajouté une autre hypothèse – peu connue et non réellement développée – à savoir l'anthropocentrisme de Brzozowski (2008 : 771). L'évaluation de ces modèles a permis de mettre en avant des modèles moins connus en traductologie et d'en montrer les liens non réclamés avec des études plus largement exploitées en traductologie.

Dans un deuxième temps, ces modèles de généralisation ont été évalués par rapport aux cinq facteurs dégagés de l'analyse du corpus. Cette comparaison des différents modèles a permis de montrer que le modèle des universaux de traduction qui est le plus largement étudié en traductologie et que je pensais être central pour mon étude était finalement le modèle au pouvoir explicatif le plus faible pour expliquer les changements de sujet de mon corpus. De plus, elle a montré que certains modèles complexes à aborder et à comprendre, comme celui de Toury était finalement gratifiant malgré les frustrations et la conscience de sa propre limitation qu'ils engendrent.

Finalement, sur la base des modèles examinés, je propose mon propre modèle théorique permettant d'expliquer les changements de sujet de mon corpus. Ce modèle théorique prend la forme de treize hypothèses de changement de sujet. Les onze premières sont directement fondées sur les cinq facteurs ou contextes dégagés par l'analyse minutieuse du corpus. Ces hypothèses formulées sous forme de lois à la Toury sont facilement testables et falsifiables. Les deux dernières hypothèses sont plus génériques. La dernière, la plus générale et la plus simple prend la forme suivante :

Si le sujet change dans le texte cible,  
alors la probabilité qu'il soit prototypique plutôt que  
non prototypique est plus forte.

Ceci veut dire par exemple que si le traducteur finnois doit traduire une phrase dans laquelle on associe en français le sujet « quelque chose » au verbe « accueillir » alors que dans sa langue finnoise, il est plus prototypique, plus naturel, d'associer le sujet « jotakuta » avec l'idée d'accueillir,

et que dans le contexte de la phrase, cet usage est aussi plus naturel, alors, si le sujet est changé il sera plus probablement changé par « jotakuta » que par autre chose.

Ces hypothèses demanderont à être vérifiées par d'autres études impliquant d'autres paires de langues et d'autres genres textuels, hypothèse par hypothèse. 

LÉA HUOTARI

UNIVERSITÉ DE TURKU

## Bibliographie

- BAKER, Mona 1993. Corpus linguistics and translation studies: Implications and applications. *Text and technology: In honour of John Sinclair*, éd. Baker, Mona, Gill Francis & Elena Tognini-Bonelli. Amsterdam : John Benjamins. 233–250. <https://doi.org/10.1075/z.64.15bak>
- BRZOZOWSKI, Jerzy 2008. Le problème des stratégies du traduire. *Meta* 53 (4). 765–781.
- CHEVALIER, Jean-Claude 1995 [1989]. D'une figure de traduction : le changement de « sujet ». *L'Horlogerie de Saint Jérôme*, éd. Chevalier, Jean-Claude et Marie-France Delpont. Paris : L'Harmattan. 27–44.
- DOWTY David 1991. Thematic Proto-Roles and Argument Selection. *Language* 67 : 3. 547–619. <https://doi.org/10.1353/lan.1991.0021>
- FILLMORE Charles J. 1968. The Case for Case. *Universals in Linguistic Theory*, éd. Bach, E. et R. T. Harms. New-York : Holt, Rinehart & Winston. 1–88.
- HALVERSON, Sandra 2003. The cognitive basis of translation universals. *Target* 15 (2). 197–241. <https://doi.org/10.1075/target.15.2.02hal>
- HALVERSON, Sandra 2007. Investigating Gravitational Pull in Translation: The case of the English Progressive Construction. *Text, Processes, and Corpora: Research Inspired by S. Tirkkonen-Condit*, éd. Jääskeläinen, R., T. Puurtinen & H. Stotesbury. Publications of the Savonlinna School of Translation Studies 5. Joensuu : Joensuun yliopistopaino. 175–196.
- HALVERSON, Sandra 2009. Elements of Doctoral Training. The logic of Research Process, Research Design, and the Evaluation of Research Quality. *The Interpreter and Translator Trainer* 3(1). Special Issue: Training for Doctoral Research. St Jerome Publishing. 79–106. <https://doi.org/10.1080/1750399X.2009.10798782>
- HALVERSON, Sandra 2017. Gravitational Pull in translation. Testing a revised model. *Empirical Translation Studies. New Methodological and Theoretical Traditions*, éd. De Sutter, G., M. A. Lefer, & I. Delaere. De Gruyter Mouton. 9–45. <https://doi.org/10.1515/9783110459586-002>
- JACKENDOFF, Ray 1990. *Semantic structures*, Cambridge, MA : MIT Press.
- KUNO, Susumu 1976. Subject, theme and the speaker's empathy : a reexamination of relativisation phenomena. *Subject and Topic*, éd. Li, Ch. N. New York : Academic Press. 417–444.
- LIEKO Anneli, Andrew Chesterman & Leena Silfverberg 2003. *Finnish for translators* (2e éd.). Helsinki : Finn Lectura.
- MATTHIESSEN, Christian 2001. The environments of translation. *Text, Translation, Computational Processing (TTCP) : Exploring Translation and Multilingual Text Production : Beyond Content*, éd. Steiner, Erich – Colin Yallop. Berlin – New-York : Mouton de Gruyter. 41–124.
- MATTHIESSEN, Christian 2014. Choice in translation: metafunctional considerations. *Caught in the Middle – Language Use and Translation – a festschrift for Erich Steiner on the occasion of his 60<sup>th</sup> birthday*, éd. Kunz, K. et al. Saarbrücken : Presses universitaires de la Sarre. 271–333.
- MAURANEN, Anna 2000. Strange strings in translated language: A study on corpora. *Intercultural Faultlines. Research Models in Translation Studies 1: Textual and Cognitive Aspects*, éd. Olohan.

M. Manchester : St. Jerome. 119–141.

<https://doi.org/10.4324/9781315759951-9>

RABADÁN, Rosa 2005. Hipótesis, explicaciones y aplicaciones: Los caminos de la investigación en traducción inglés-español. *Estudios de Traducción, Lingüística y filología dedicados a Valentin García Yebra*, eds. Consuelo García Gonzalo,

ROSARIO, Pollux Hernández et Valentín García Yebra. Madrid : Arco Libros. 148–170.

TOURY, Gideon 2012[1995]. *Descriptive translation studies and beyond*.

Amsterdam & Philadelphia :

John Benjamins. <https://doi.org/10.1075/btl.100>

TYMOCZKO, Maria 1998. Computerized corpora and the future of translation studies, *Meta* 43 (4). 652–660.

<https://doi.org/10.7202/004515ar>